



1 QUAND LE CHOCOLAT FAIT DU BIEN

2 Dans la tête:

La théobromine contenue dans le chocolat (la nourriture des dieux) stimule le cerveau. Elle favorise la production de sérotonine, «l'hormone du bonheur».

3 Grâce aux cultures biologiques:

Les cultivateurs de cacao bio s'en sortent sans engrais ni pesticides. Cela limite leurs investissements et c'est tout bénéfique pour leur santé.

4 Avec des unités de production communautaires:

Quand les cultivateurs se regroupent, ils arrivent à produire ensemble un cacao de meilleure qualité et peuvent tenir tête aux intermédiaires.

5 Grâce au commerce équitable:

Les petits paysans obtiennent de meilleures conditions. La prime au commerce équitable (Fairtrade) leur permet de financer des écoles ou des dispensaires, par exemple.

6 LEONOR GOMEZ (42 ans)

Cultivatrice de cacao

«Un bon prix pour le cacao – de l'argent pour scolariser les enfants»

Nationalité: Hondurienne

Situation familiale: Veuve, 4 enfants

Langue: Espagnol

Religion: Catholique

Plus long voyage: Olancho (à 150 km)

Personne la plus importante: Mon amie, morte dans la fleur de l'âge

Modèle: La directrice de la coopérative

Objet le plus important: Ma plantation de cacao

Loisirs: Rendre visite à des proches, jouer avec les enfants

Plus grand désir: Que mes enfants puissent aller à l'école et qu'ils héritent de ma passion pour le cacao

Repas typique: Tortillas de maïs, haricots, bananes plantains, fromage de brebis, chili

Boissons typiques: Eau, cola, bière

7 HISTOIRE AUDIO

«Tu ne dois pas arrêter la culture du cacao. Jamais!». Ce sont les paroles de mon mari sur son lit de mort. Il disait que des temps meilleurs viendraient, et je lui ai promis de continuer. Au fait: je m'appelle Leonora Gomez. Je cultive du cacao. Après la mort de mon mari, j'ai dû tout faire seule. Je dois avouer que je ne m'en sortais pas très bien. Les récoltes étaient maigres. A l'époque, nous n'avions pas assez de connaissances et ne savions pas comment cultiver cette plante. Ni comment éviter les moisissures, ou éloigner les parasites. Toutes ces choses qui sont indispensables pour obtenir de bonnes récoltes. Et surtout il y avait les «coyotes». C'est ainsi qu'on appelle les intermédiaires, qui exercent une pression incroyable sur les prix. Il nous restait à peine de quoi vivre. C'était désespérant.

Et puis Cristóbal est arrivé. Ou Christophe, comme vous dites. Cristóbal était le représentant d'une fabrique suisse de chocolat. Il nous a proposé des prix honnêtes, mais exigeait en contrepartie un produit de qualité. Puis juste après, ce sont les conseillers agricoles d'Helvetas qui sont venus. Ils nous ont appris à faire du cacao biologique, avec de meilleurs rendements. Ils nous ont montré comment protéger nos arbustes du soleil trop brûlant, avec de grands arbres. Nous produisons désormais un cacao d'excellente qualité. Et on nous le paye un bon prix. Ce qui nous réjouit. Un bon prix, ça signifie

de l'argent pour envoyer nos enfants à l'école, des médicaments, de l'huile, du sucre, du savon. Nous disons aujourd'hui: «cacao – notre passion!» C'est moi qui ai trouvé ce slogan. Rendez-vous compte: une simple paysanne, cultivatrice de cacao qui trouve un slogan!

8 DES HORMONES AU COMMERCE ÉQUITABLE: QUE DU BONHEUR!

Le cacao est originaire d'Amérique centrale. Des recherches archéologiques attestent du rôle de la plante depuis 3000 ans. Les fèves étaient sacrées chez les Aztèques au Mexique, on en tirait une boisson épicée, on l'offrait aux dieux et elle servait même de monnaie. Ce sont les colons espagnols qui ont fait connaître le cacao en Europe. Le chocolat n'est pas seulement doux au palais, il rend le consommateur heureux. Ce sentiment de plénitude commence dans la tête. La théobromine du cacao stimule la production de sérotonine, «l'hormone du bonheur». C'est probablement une des raisons pour laquelle de plus en plus de gens consomment du chocolat. Ça se répercute sur les prix. En dépit de certaines variations, le cacao a tendance à être toujours plus cher.

Les conseillers agricoles ont longtemps professé qu'il fallait utiliser des pesticides pour obtenir des rendements corrects sous le climat chaud et humide du Honduras. Mais ces produits sont chers. Helvetas aide les paysans à produire leur cacao au moyen de cultures biologiques. Ils plantent du maïs, des haricots et des bananes à côté du cacao. Cela a un intérêt direct pour les paysans, qui diversifient leur production. En plus, ces plantes protègent les sols et surtout procurent une ombre bienfaitrice aux cultures.

Au Honduras, le cacao est essentiellement cultivé dans des petites exploitations familiales, voire individuelles. Autrefois, les paysans n'avaient aucun moyen de se défendre contre les «coyotes», ces intermédiaires qui fixaient les prix, jusqu'à ce qu'ils s'organisent en communautés de production. Cela renforce leur position sur le marché et leur permet de mieux investir dans les infrastructures, par exemple, dans des installations efficaces pour la fermentation, le séchage et la torréfaction. Ils produisent ainsi un cacao bio de qualité supérieure.

Les familles paysannes qui participent aux projets d'Helvetas vendent leur cacao selon les règles du commerce équitable, par l'entremise des Chocolats suisses Halba (Coop Suisse). Elles en obtiennent un meilleur prix, ont droit à des conseils en matière de qualité et surtout touchent une prime Fairtrade. Elles décident de la façon d'utiliser celle-ci, par exemple pour construire des écoles. Le revenu des familles devrait encore s'améliorer dans 20 ou 30 ans, lorsque que les arbres plantés entre les cacaoyers auront grandi et que leur bois précieux pourra être exploité.

Le projet en faveur d'un cacao biologique et équitable au Honduras est soutenu par le secrétariat d'Etat à l'économie (SECO).

9 UN SALAIRE DÉCENT GRÂCE AU COMMERCE ÉQUITABLE

La répartition du travail est restée la même depuis un siècle: le Sud fournit les matières premières, le Nord les transforme en produits industriels. Les gros bénéficiaires se font là: dans la transformation, chez les intermédiaires et à la vente. Les petits paysans et les travailleurs des pays en développement sont tout en bas de l'échelle. Ils ne reçoivent qu'une toute petite partie des valeurs qu'ils contribuent pourtant directement à produire. Alors qu'ils travaillent dur et assument les plus gros risques, parasites, maladies ou phénomènes météorologiques peuvent conduire les petits agriculteurs à la faillite. Une baisse des cours au niveau mondial peut rendre leur activité déficitaire. Le travail des champs est généralement mal payé et ne suffit pas pour nourrir une famille.

L'ASSURANCE DE PRIX STABLES ET DES PROJETS

Pour tous ceux qui produisent notre café du matin, ou les ingrédients du riz casimir ou encore le coton de nos vêtements, le commerce équitable est la garantie de prix honnêtes et de salaires décentes. Un partenariat solide et à long terme offre aux producteurs du Sud un accès direct au marché mondial et leur assure des prix sans mauvaise surprise. Le commerce équitable permet un préfinancement des récoltes et prévoit un système de primes. Paysans et ouvriers peuvent ainsi planifier leurs propres projets de développement et les mettre en œuvre. Cette implication personnelle renforce leur engagement. La construction d'une école ou d'une pompe à eau ne profite pas qu'à une seule personne mais à toute la communauté. Beaucoup utilisent leur prime Fairtrade pour passer à l'agriculture biologique. De fait, celui qui achète des produits issus du commerce équitable s'engage en faveur d'une production plus écologique et plus responsable.

MAX HAVELAAR: GARANTI ÉQUITABLE

Le label Max Havelaar existe en Suisse depuis 1992. Il distingue les marchandises commercialisées selon les règles du commerce équitable. La fondation contrôle régulièrement la conformité de ces produits. Helvetas est co-fondateur de Max Havelaar et le soutient financièrement. Helvetas est également un des pionniers du commerce équitable en Suisse avec son secteur Fairshop. Plus de 3000 commerces spécialisés, supermarchés ou boutiques en ligne proposent des produits «Max Havelaar» en Suisse. Mais bien que notre pays fasse partie des meilleurs élèves, les ventes de marchandises issues du commerce équitable restent modestes et ne dépassent pas 50 francs par habitant en moyenne annuelle.